

Qu'est-ce que la « Tradition primordiale » ?



[Source : Nice Provence Info (nice-provence.info)]

par Pierre-Émile Blairon

Avant toute chose, je tiens à préciser que la dictature qui se met en place en France et dans le monde et que beaucoup ne font que découvrir maintenant, ne constitue pas une surprise pour ceux qui connaissent le système des cycles et qui savent que nous sommes à la fin de l'Âge de Fer, le dernier âge avant le rétablissement des valeurs traditionnelles, avant le Grand retournement ; savoir ce qu'est la *cyclologie* et la Tradition primordiale qui sont les fondements de la spiritualité indo-européenne permet une vision cohérente de tout ce qui se passe actuellement.



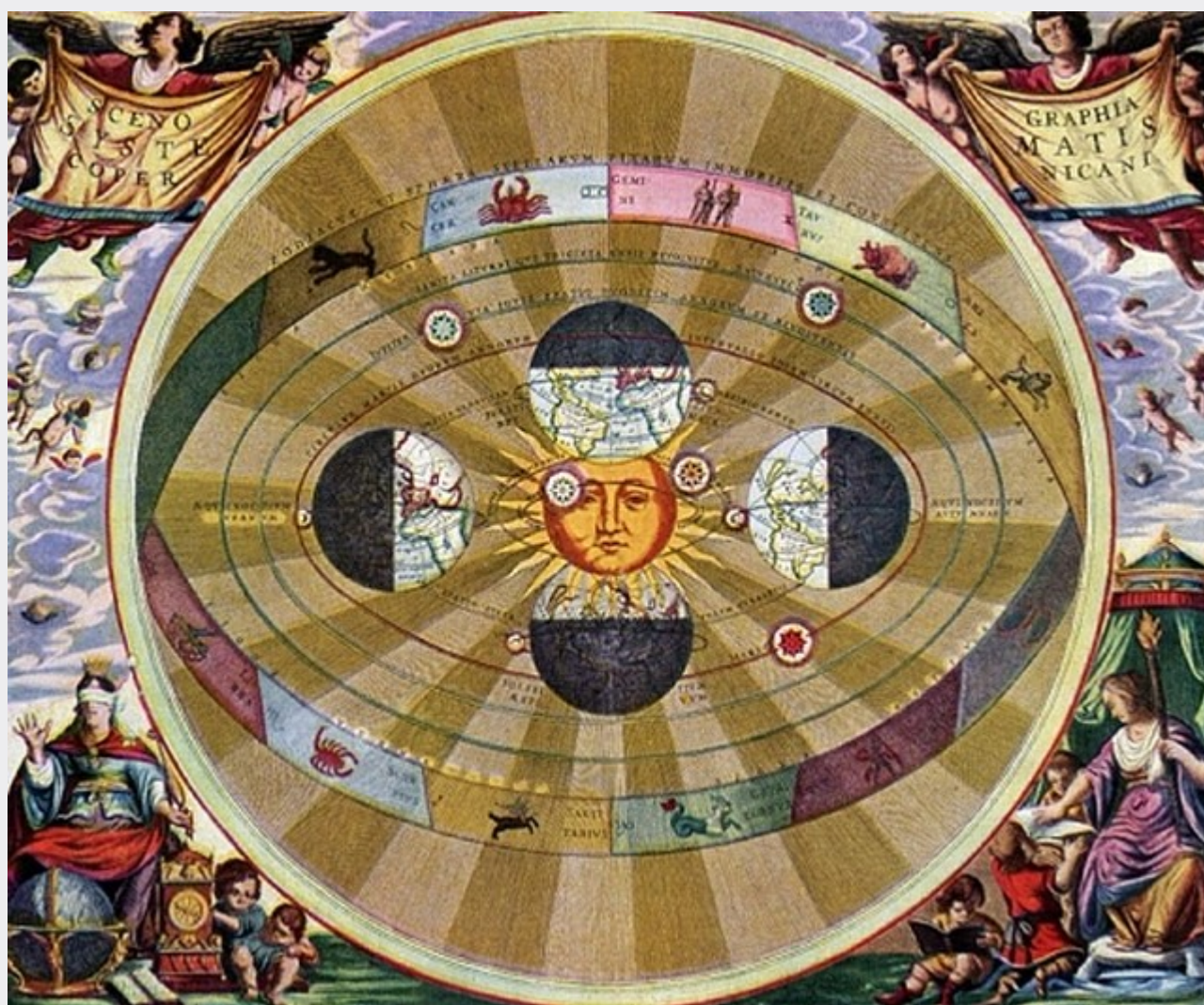
Cette dictature constitue simplement l'un des éléments qui caractérisent une fin de cycle ; une fin de cycle s'appelle le *Kali-Yuga* en Inde, l'Âge de Fer chez les anciens Grecs ; elle est composée de la réunion de plusieurs événements, certains provoqués par les hommes : par exemple, le dépeuplement des campagnes au profit des villes mondiales, comme l'avait bien montré Oswald Spengler dans *Le Déclin de l'Occident* ; ça peut être aussi une dégénérescence physique globale, là, il suffit de se promener dans les villes européennes pour s'en rendre compte, ça peut être un suicide collectif ou catégoriel, comme pour les paysans en France, etc., d'autres catastrophes sont naturelles, dans ce cas, le plus souvent des inondations, selon les études de Mircéa Eliade sur les déluges originels, mais ça peut être aussi d'énormes incendies, des tremblements de terre, des ouragans, etc., et, bien sûr, nous pouvons avoir un condensé des deux quand les hommes manipulent la nature et provoquent ces catastrophes qui ne sont donc plus naturelles. Mon nouveau livre, *L'iceberg*, qui vient de paraître il y a quelques jours, est constitué pour moitié de la recension des articles que j'ai écrits sur l'avènement prévisible de cette dictature avec l'invention de cette pseudo-pandémie ; le premier de ces articles en mai 2020 s'appelait tout simplement : *les apprentis-dictateurs*.

Ce nouveau livre est le dixième paru sous ma signature, hors livres collectifs et hors traductions étrangères.

L'*Iceberg* est le troisième volet d'une trilogie exclusivement consacrée à la connaissance de la Tradition primordiale et à la cyclologie.

La Tradition primordiale et la cyclologie

La signification de l'expression *Tradition primordiale* a été largement expliquée par René Guénon et Julius Evola qui considèrent qu'il s'agit d'un principe originel permanent et immuable qui a fondé toutes les traditions du monde sur toute la surface de la Terre ; ces traditions se réfèrent, consciemment ou non, à la Tradition primordiale et en sont une émanation ; sur le plan plus concret, la Tradition primordiale est représentée par un continent mythique, *Hyperborée*, lui aussi originel, enfoui désormais sous les glaces du Pôle arctique qui a essaimé son savoir sur la totalité du globe et a laissé de nombreuses traces, notamment architecturales.



Dans tous mes livres, je m'efforce de montrer que la Tradition primordiale est le lien qui réunit les trois mondes, comme déjà nos ancêtres les Gaulois l'avaient pressenti([1] Les Gaulois estimaient qu'il existait trois mondes : celui d'en haut, celui d'en bas, et le monde des hommes. ; le principe de l'analogie et celui de la concordance constitue les principales caractéristiques de l'ésotérisme.)): le cosmos, l'Homme et la nature. Ceci

permet de montrer que le concept de *Tradition primordiale* n'est pas une croyance, une théorie intellectuelle, ou une idée d'ordre philosophique mais qu'elle constitue l'origine concrète de ce qui est à la fois visible et invisible. Il existe en effet un rapport constant, sur le plan concret, mathématique, entre le cosmos, l'homme et la nature ; l'Homme se situe originellement à l'intersection de ces trois mondes en tant que régulateur de la nature, et non pas en tant que prédateur.

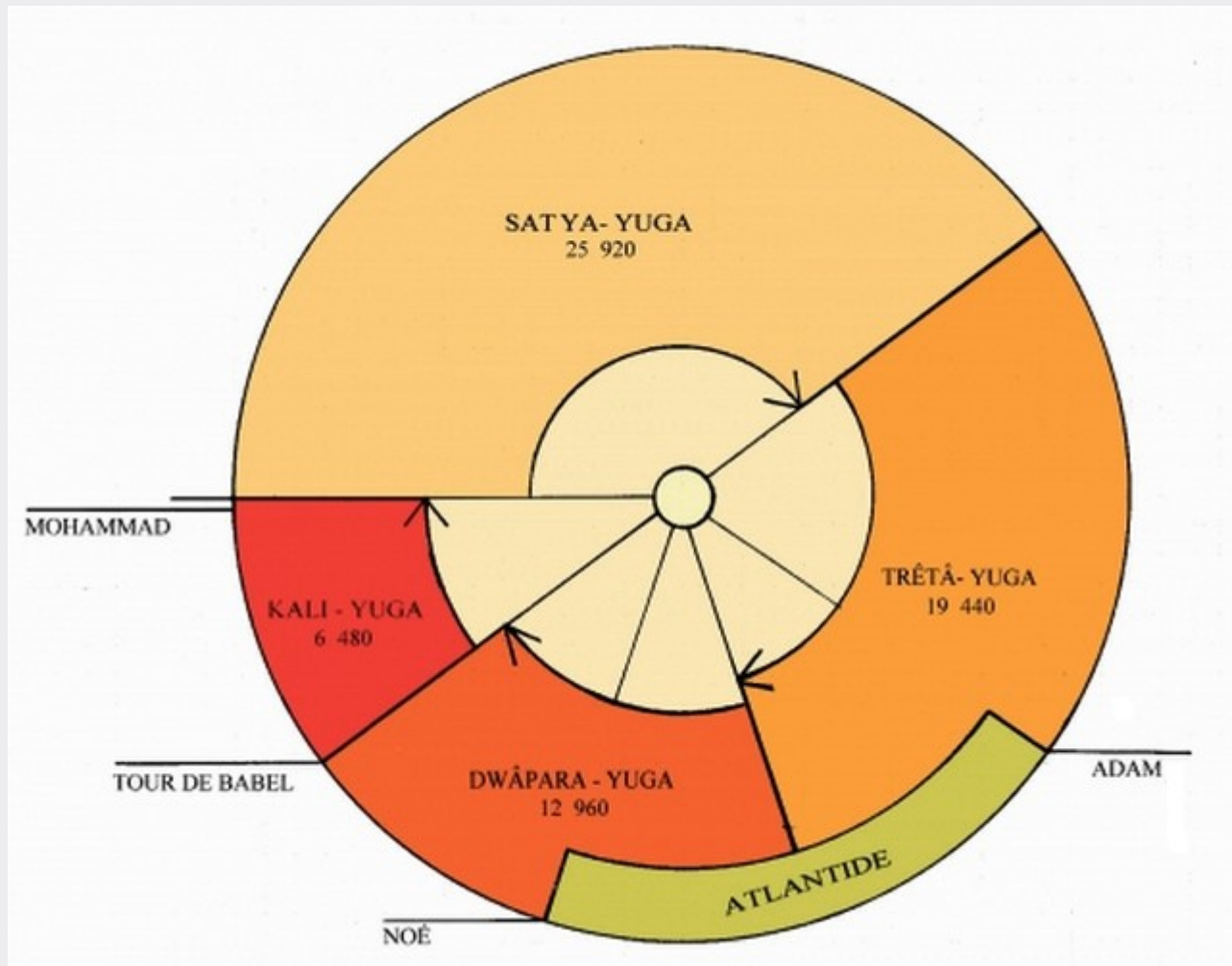
La cyclologie est une simple mise en forme conceptuelle élaborée à partir de l'observation par les anciens du fonctionnement de la nature et du cosmos ; tout ce qui vit fonctionne d'une manière cyclique : les jours, les semaines, les mois, les années se suivent selon le même processus, la Terre tourne autour du Soleil, le Soleil se lève chaque matin, les fleurs repoussent au printemps, les marées sont dépendantes des mouvements lunaires et les femmes aussi. Le cycle basique : naissance, vie, mort, renaissance, vaut pour tout ce qui existe sur Terre, y compris les civilisations.

Le principe du cycle est toujours en involution comme tout ce qui vit sur Terre : on va toujours de la naissance à la mort, jamais de la mort à la naissance, ce qui serait une évolution, mais l'évolution appartient à l'au-delà ; sur Terre, tous les mouvements cycliques procèdent de l'involution ; c'est pourquoi le principe du « Progrès » n'existe pas, excepté d'ordre technique, matériel ; le *progressisme* est une utopie, une invention humaine.

Pour les hommes qui ont compris le fonctionnement cyclique du temps, revenir en arrière n'est pas retourner vers le passé, c'est, au contraire, retourner à la source, retrouver une nouvelle jeunesse en s'y abreuvant. Re-venir, c'est se donner un nouvel à-venir. Le passé n'est pas un port où se réfugier et mourir, c'est un phare qui nous guide vers l'aventure du futur.

Rappelons une des règles fondamentales de la logique traditionnelle : plus une manifestation apparaît tardivement, plus elle est éloignée de la source originelle et, donc, plus elle est spirituellement dégradée. L'apparition de la civilisation américaine est un bon exemple de ce principe, laquelle est devenue civilisation sans passer par le stade culturel (parce que dépourvue de passé) selon la hiérarchie spengliérienne ; c'est sans surprise que l'on a vu apparaître à la fin du XIX^e siècle à New-York et à Chicago les premiers gratte-ciels de l'Histoire qui sont des marqueurs du titanisme moderne.

Un autre exemple de cette règle nous est donné par Julius Evola à propos des « sauvages » (c'est le terme qu'il emploie, le politiquement correct n'existait pas encore à son époque) :

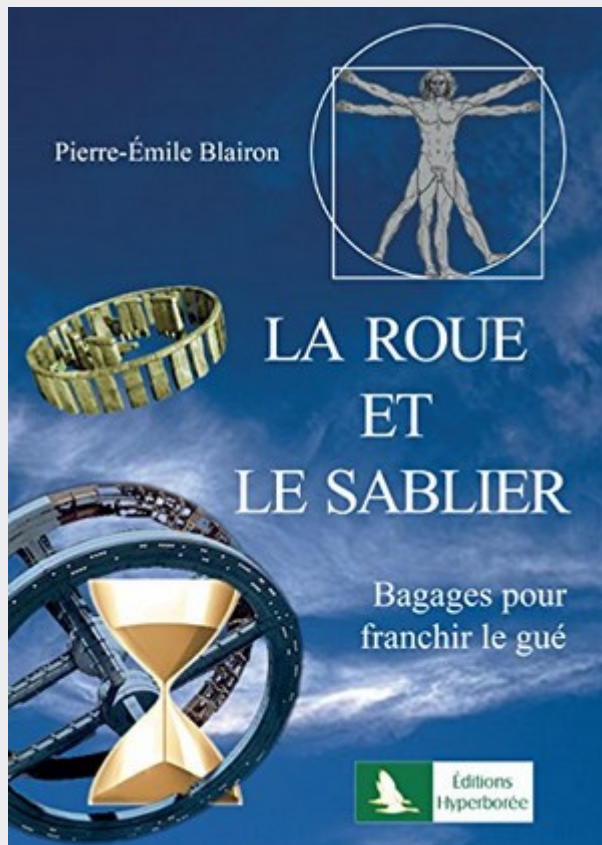


« Dans la plupart des cas, les sauvages, tant sur le plan de la race au sens biologique que sur le plan de la culture, sont des résidus crépusculaires de cycles d'une humanité si ancienne que, souvent, d'elle-même, le nom et le souvenir ont été perdus. Les sauvages ne représentent donc pas le commencement, mais la fin d'un cycle ; non la jeunesse, mais la sénilité extrême. Ce sont d'ultimes ramifications en voie de dégénérescence, donc l'exact contraire des « primitifs » au sens de peuples originels. » Un grand cycle, à la fois chez les Indiens et chez les Grecs, comprend quatre âges qui vont du meilleur au pire.

Chez les anciens Grecs, l'Âge d'or est suivi par l'Âge d'argent, puis par l'Âge de bronze et se termine par l'Âge de fer ; l'Âge d'or est représenté par un métal incorruptible, brillant comme le soleil, alors que le fer disparaît en rouillant.

Un autre exemple pour montrer ce qu'est le système cyclique : la montre. Si vous avez une montre classique, ronde, avec trois aiguilles, vous verrez que le cycle commence au zénith, les trois aiguilles en haut, sur le 12, elles sont triomphantes, puis ça se gâte, en descendant l'arc de cercle vers le 6 ; les trois aiguilles ont alors la tête en bas, les valeurs de l'Âge d'or sont alors inversées ; nous sommes au nadir, les trois aiguilles se rejoignant forment alors le 666, le temps de l'Apocalypse chez les chrétiens, le temps du Grand retournement ; le temps de remonter : c'est l'Apocalypse, mais aussi la Révélation, et la remontée vers un nouvel Âge d'or.

La trilogie



Le premier ouvrage de cette trilogie, *La roue et le sablier*, paru en 2015, donne une photographie du monde européen en ce début du XXI^e siècle, tel qu'il en ressortait après des millénaires d'une histoire européenne toujours en train de se faire, et qui continuera à se faire : cet ouvrage explique les bases de la spiritualité indo-européenne.

Le titre de ce livre est tout à fait symbolique : le monde, comme la Terre elle-même, tourne comme une roue à la fois sur le plan spatial et sur le plan temporel. Au centre, au moyeu de la roue, est lové le dieu qui fait tourner la roue ; le moyeu est l'élément immobile de la roue qui tourne autour de lui et dont il constitue le pivot, impassible, permanent ; c'est le principe de la Tradition primordiale, principe transcendant, immuable, pérenne ; la roue représente la succession des cycles temporels ; il y a aussi un autre déplacement, plus symbolique dans le concept de la roue : plus on monte vers le moyeu, plus on monte vers la spiritualité, plus on descend les rayons de la roue et plus on descend vers la matérialité, vers le cercle métallique extérieur qui délimite la roue, qui l'enferme et qui est en contact direct avec le sol, la matière.



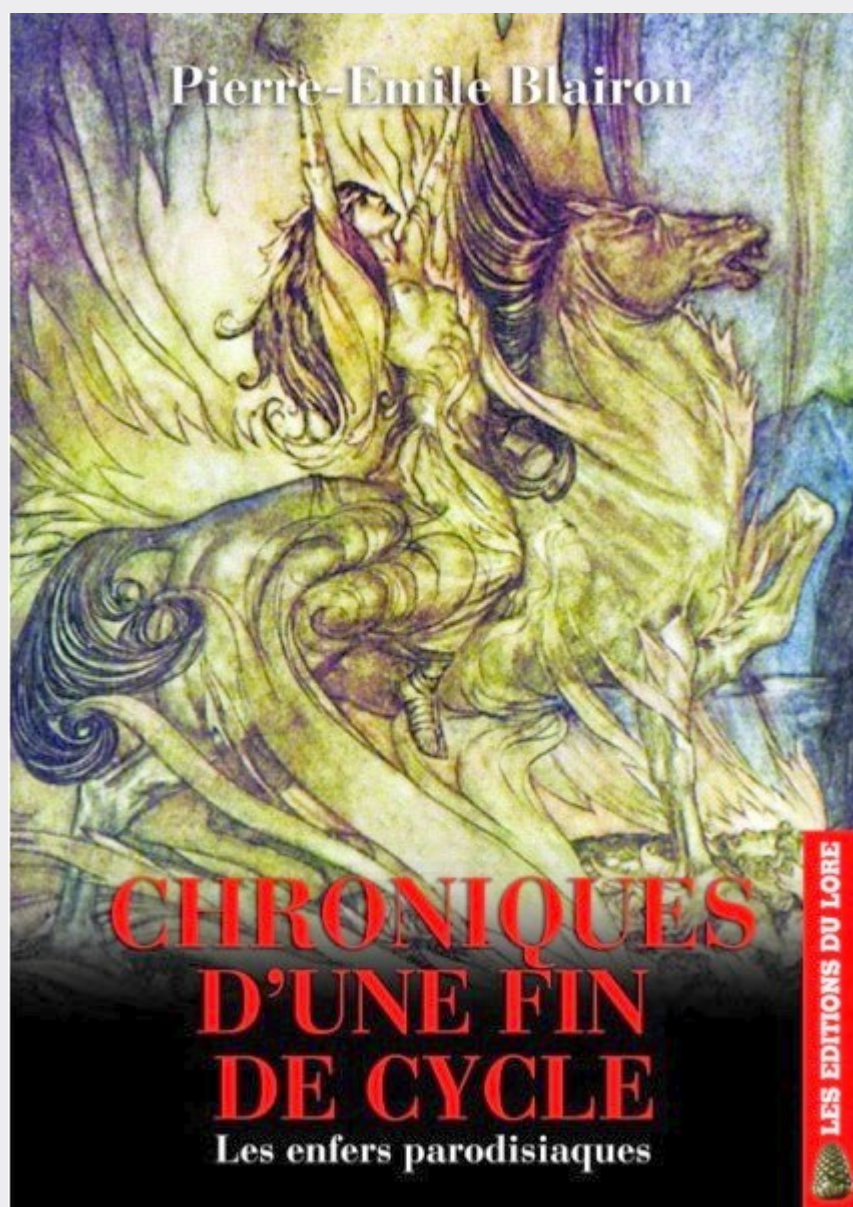
Le deuxième terme de ce titre *La Roue et le Sablier*, le sablier, donc, m'a été inspiré par Georges Dumézil et le concept indo-européen des trois fonctions qu'il a redécouvert. Les trois fonctions sont :

- pour la première, celle des conducteurs, pouvoir sacerdotal et royal,
- la deuxième, celle des protecteurs : armée et police, qui sont là pour protéger le peuple et les frontières,
- la troisième, celle des producteurs, qui nourrissent, habillent, abritent les citoyens

En temps de Kali-Yuga, le sablier est retourné, la fonction productrice est au sommet, mais elle ne produit plus rien, on ne fait plus travailler que l'argent, la classe des conducteurs est en bas, désavoué, niée, condamnée à se taire ; et, au centre, au goulet du sablier, l'armée ou la police deviennent des milices au service du pouvoir d'en haut. Le projet de *La Roue et le sablier* était de faire la recension des valeurs qui avaient fait la force et le génie de notre Europe afin de les préserver dans la tourmente de l'Âge sombre, celle que nous vivons, pour qu'elles servent à nouveau de base au cycle futur, d'où le sous-titre de cet ouvrage : *Bagages pour franchir le gué*.

Enfin, je constate dans ce livre l'émergence d'une caste prométhéenne oligarchique et ploutocratique entièrement tournée vers la matière, atteinte par l'hubris, une vanité démesurée, dont le rêve est de remplacer Dieu ou les dieux, d'asservir le monde en transformant les hommes en robots ou en esclaves, et, surtout, de devenir matériellement immortelle ; le titre du

livre du représentant de cette caste en France, le transhumaniste Laurent Alexandre, résume bien ce dernier projet : *La Mort de la mort*.



Cette secte n'est pas née d'hier, il faut faire remonter ses origines au moins au mythe de Prométhée : le Titan Prométhée vole le feu aux dieux pour le donner aux hommes, ses créatures ; ce n'est pas tout, lors du partage d'un bœuf, il tente de rouler les dieux en leur donnant les plus bas morceaux ; le psychothérapeute Paul Diel dit de Prométhée que c'est *un dieu à mêtis, un roublard, un menteur qui veut essayer de posséder Zeus, de lui jouer un tour* » ; alors qu' Evola traite ce même Titan de « tordu », c'est le mot exact qu'il emploie. Diel ajoute : « Zeus crée l'homme en tant qu'être spirituel, capable du choix juste, animé de l'élan évolutif, du désir essentiel ; le Titan crée l'homme en tant qu'être matériel, capable du choix faux, attaché à la Terre-mère, à la matière. »

« Les hommes, en tant que créatures de Prométhée, formés de boue et animés par le feu volé, réalisent la révolte du Titan et ne pourront que se pervertir. Guidés par la vanité de l'intellect révolté, fiers de leurs capacités d'invention et de leurs créations ingénieuses, les hommes s'imagineront être pareils aux dieux. La perversion des sentiments qui en

*résulte poussera les hommes à se disputer haineusement les biens matériels et fera ainsi régner la destruction »*Le livre *Chroniques d'une fin de cycle* est le deuxième volet de cette trilogie ; il est paru fin 2019 ; il est essentiellement consacré à la manière dont cette caste mondiale désormais au pouvoir s'y prend pour saper les traditions des peuples et couper les hommes de leurs racines pour en faire des robots déboussolés, sans aucun repère.

Les enfers parodisiaques, c'est le sous-titre de ce livre qui rassemble une série d'articles qui décortique sur tous les sujets le fonctionnement du pouvoir mondial en place et dénonce ses mensonges ; une parodie de tous les instants que Guénon appelait « *La Contre-Tradition* ». La Contre-Tradition a l'apparence de la Tradition mais c'est un leurre ; une manifestation des forces négatives ; le diable sous l'apparence du pape, par exemple ; l'art, l'architecture, la mode, la langue, la gastronomie, etc. tous ces domaines sont touchés par cette volonté d'éradication ; 37 articles en tout qui montrent comment toutes les valeurs qui constituaient la base stable d'une société sont exactement inversées ou systématiquement détruites ; c'est le règne de la quantité, de la matérialité, de l'argent, du mensonge.

L'Iceberg, mon nouveau livre donc, reprend, dans le premier chapitre, sept articles de fond parus dans différents sites en 2020, articles consacrés à la manipulation mondiale sous couvert sanitaire qui a marqué toute cette année passée.

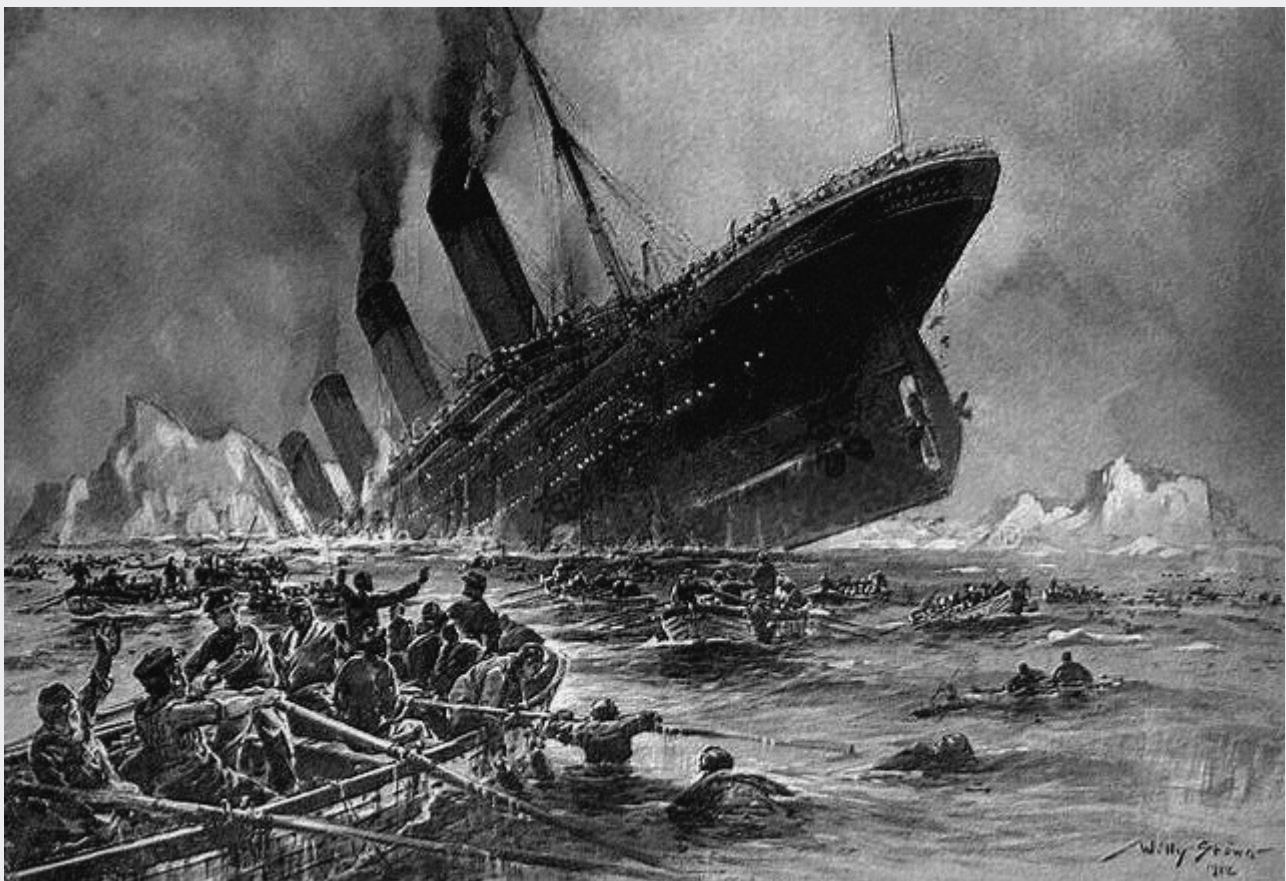
La secte maléfique est passée à l'offensive plus tôt que prévu en inventant cette pseudo-pandémie pour soumettre et robotiser la population mondiale.



Mon livre se veut de nature ésotérique et symbolique, le symbole étant le langage des dieux, donc un langage sacré, mais on va voir que ce langage s'applique tout aussi bien à des faits très concrets. Le titre et le sous-titre résument entièrement le livre.

J'ai choisi ce titre, *L'Iceberg*, pour plusieurs raisons symboliques. D'abord comme tout ce qui est accessible à nos sens, on n'en voit que la partie apparente qui ne constitue que le dixième de la réalité, en tout cas pour l'iceberg, parce qu'il est l'exacte représentation d'un cycle hyperboréen, c'est-à-dire européen, dans sa totalité. Ensuite l'iceberg est une montagne de glace ; la montagne, lieu éminemment sacré chez les anciens Européens. Ceux-ci pensaient, comme pour l'arbre sacré Yggdrasil, que cette élévation était un chemin vers les dieux, l'axe et le centre du monde. La montagne est l'attribut symbolique par excellence de la Tradition primordiale parce qu'elle exprime l'immutabilité et la stabilité. Puis l'iceberg représente le cycle : il est même emblématique de ce qu'est un cycle cosmique dans sa totalité, de sa naissance à sa fin, en parfaite involution, comme c'est le destin de tout ce qui vit sur la Terre. Enfin la couleur blanche, sacerdotale, symbole de pureté, et la glace des origines – l'Hyperborée, la civilisation primordiale, enfouie sous la banquise – mais aussi la lente *dégradation* (la fonte de la glace) et sa *dérive* finale, mot pris dans ses deux acceptions, physique et psychique, autrement dit le *nomadisme*, toutes conditions caractéristiques du Kali-Yuga.

De plus, l'iceberg peut se retourner comme un glaçon dans un verre et donc opérer le Grand retournement qui se manifeste à la fin du cycle ultime.



Le titre de ce livre m'a été inspiré, à l'origine, par un événement devenu

mythique qui a marqué tous les esprits du XX^e siècle : la collision d'un iceberg avec un bateau qui s'appelait le Titanic ; c'était en 1912, exactement le 15 avril 1912.

Rien ne pouvait être plus allégorique des deux forces qui s'affrontent en cette fin de cycle et qui a donné le sous-titre de ce livre : *La Tradition primordiale contre le Titanisme*.

Je fais remarquer au début de l'ouvrage que ce sont les forces traditionnelles qui battront les forces négatives, car c'est bien l'iceberg qui a coulé le Titanic et non l'inverse. Je vois dans cet événement une prémonition, d'autant plus que le naufrage du Titanic avait été exactement décrit par un roman prophétique : en 1898, donc 14 ans avant le naufrage du Titanic, Morgan Robertson, un écrivain new-yorkais, faisait paraître un roman qui s'intitulait *The wreck of the Titan* (Le naufrage du Titan). Ce livre racontait le naufrage d'un navire dénommé *Titan* qui coule en avril à la suite d'une collision avec un iceberg et il annonçait toutes les caractéristiques techniques du Titanic et les circonstances dans lesquelles il coulerait, incluant le nombre presque exact des disparus.



Une autre catastrophe, dont on ne sait toujours pas si elle est d'origine criminelle ou pas, aura le même impact émotionnel sur les populations, un peu plus d'un siècle plus tard, c'est l'incendie de Notre-Dame de Paris ; elle se produira le... 15 avril 2019, le même jour que le naufrage du Titanic. C'est peut-être une coïncidence, peut-être pas.

Je montre, dans ce livre, que les manifestations d'ordre sacré, symboles et

nombres, peuvent être aussi vérifiées concrètement. Par exemple, 1 618, le nombre d'or, si bien nommé parce qu'il est la traduction mathématique de l'harmonie, la divine proportion, dans le domaine architectural ou musical notamment, mais aussi chez l'être humain : on constate que le rapport de la taille d'une personne avec la hauteur de son nombril est proche du nombre d'or. Il est aussi présent dans beaucoup d'éléments naturels, notamment d'ordre végétal : on le retrouve dans la logique d'agencement des parastiches du tournesol (les parastiches sont les réseaux de spirales qui constituent le cœur de la fleur de tournesol). Cette logique est transmise mathématiquement par la « suite de Fibonacci », qui est une extension des principes qui règlent l'application du « nombre d'or ». Fibonacci, savant médiéval qui a donné son nom à sa découverte, l'a ainsi énoncé : chacun des termes de la suite est égal à la somme des deux précédents :
1.1.2.3.5.8.13.21.34.55.89.144... Cette suite se retrouve aussi dans les écailles de pommes de pin, d'ananas, les coquilles d'escargot, dans les étamines de fleurs de magnolias, les cœurs de chardons ou d'artichauts...



Autre exemple qui tend à prouver le lien réel qui existe entre les trois mondes précédemment cités : le nombre 25 920, qui est un nombre cosmique, donc sacré, est aussi présent dans plusieurs manifestations concrètes et même humaines : c'est d'abord le temps que dure l'Âge d'or selon la tradition indienne, mais ce nombre a aussi des applications plus courantes : faisons le calcul d'une journée, mais, cette fois, pour faire un mois : 60 secondes x 60 minutes = 3 600 x 24 heures = 86 400 secondes. En un mois, moyenne de 30 jours : 86 400 x 30 = 2 592 000 secondes.

On pourrait penser qu'il s'agit d'un hasard si je donne un autre calcul à faire : la vitesse de la lumière est de 300 000 km par seconde, comme il y a 86400 secondes en un jour, la lumière parcourt donc 25 920 millions de kilomètres par jour.

Encore une coïncidence ? La vitesse de la Terre autour du Soleil est de 30 km par seconde. Elle couvre donc 2 592 000 km par jour.

La Terre tourne sur elle-même et elle tourne autour du Soleil, mais un troisième mouvement l'anime, ce mouvement est connu par l'expression « précession des équinoxes ». L'axe de la Terre n'est pas fixe, il tourne lui-même selon un mouvement qu'on pourrait comparer à celui d'une toupie en bout de course ; le mouvement du pôle terrestre est cependant régulier et ne va pas s'arrêter, du moins pas avant quelques milliards d'années.

Ce mouvement met, vous l'avez deviné, 25 920 ans pour dessiner une révolution complète.

Ce nombre cosmique est pleinement analogique et prouve que l'Homme est un être cosmique, si l'on considère que le nombre moyen de respirations de l'être humain est de 18 par minute, soit, pour une journée : 25 920.

Sur le plan zodiacal, nous allons entrer dans l'ère du Verseau, qui succède à celle des Poissons. Chacune de ces ères compte 2 160 années. On définit approximativement l'ère des Poissons comme ayant commencé avec la naissance du Christ, voire quelques dizaines d'années auparavant, avec la naissance de Mithra dont le Christ est une sorte de calque. La totalité du cycle zodiacal compte 12 ères de 2 160 années chacune, soit... 25 920 ans.

L'iceberg est, par excellence, un symbole ésotérique qui cache 90 % de son essence, de sa vérité, les 10 % restants accessibles aux sens humains, ne constituant que la partie exotérique et superficielle de l'iceberg. « *Le visible n'est que la trace de l'invisible* », disait Léon Bloy. L'iceberg s'apparente alors à l'être humain, dont on ne voit que le corps physique mais qui est pourtant composé en outre de plusieurs corps dits subtils, invisibles pour le commun des mortels, qui manque de subtilité

L'iceberg, en tant que concept ou symbole, représente aussi la rupture provoquée par les hommes entre histoire et préhistoire, entre science profane et science sacrée, histoire et sciences des hommes versus histoire et science des dieux. L'immense partie immergée, donc cachée aux regards profanes, représente le monde des dieux, et sa partie émergée, celle que l'homme moderne peut appréhender avec ses sens atrophiés, le monde de l'humanité profane.

René Guénon avait posé les frontières entre ces deux mondes et, donc, aussi,

entre l'intuition intellectuelle et la connaissance profane : « *Cette perception directe de la vérité, cette intuition intellectuelle et supra-rationnelle dont les modernes semblent avoir perdu jusqu'à la simple notion, c'est véritablement la « connaissance du cœur ».*

Julius Evola avait bien compris la nature de cette rupture lorsqu'il distinguait la Voie des Pères introduite par le Titan Prométhée qui donne le Pouvoir à l'Homme qui se survit à lui-même par la lignée, et la Voie des Dieux, ou Voie olympienne, où l'Homme admet et respecte la supériorité divine tout en s'efforçant d'atteindre à nouveau ce statut perdu.

Les transhumanistes pourront y consacrer tous les milliards du monde, ils pourront décortiquer le corps de tous les humains, le recomposer en pièces métalliques, ils n'accéderont jamais au mystère élucidé par les penseurs et les poètes, ils ne découvriront jamais le principe de régénération déclenché par la petite étincelle qui les anime car elle est de nature divine. La fin de mon livre explique ce combat final qui, donc, ne se fera pas sur un champ de bataille dans le sang, le bruit et la fureur, mais dans le silence des labos, qui est aussi celui des agneaux, ou... des moutons.

Pierre-Émile Blairon

Commandes aux Éditions du Lore :
Pour commander *L'Iceberg*
Pour commander *Chroniques d'une fin de cycle*

Notes :